



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°72 DIMANCHE DE THOMAS COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète
notre feuillet N° 13 pour Dimanche de Thomas 2020
Téléchargeable à l'adresse
<http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet013.pdf>

Hymne de saint Grégoire de Narek (v. 944-v. 1010)

« Recevez l'Esprit Saint »

Tout-Puissant, Bienfaiteur, Ami des hommes, Dieu de tous, /Créateur des êtres visibles
et invisibles, /Toi qui sauves et raffermis, qui prends soin et pacifies,

Esprit puissant du Père (...),

tu partages le même trône, la même gloire, la même action créatrice que le Père. (...)

Par ton intermédiaire il nous a été révélé /la Trinité des Personnes en l'unité de nature
de la Divinité ; /parmi ces Personnes toi aussi tu es reconnu être l'une d'elles,
/toi l'incompréhensible. (...)

Tu as été proclamé Esprit de Dieu par Moïse : en planant sur les eaux
avec une protection enveloppante, redoutable, pleine de sollicitude,
tu as déployé tes ailes en signe d'assistance compatissante en faveur des nouveau-nés,
et par là tu nous as révélé le mystère de la fontaine baptismale. (...)

Tu as créé, ô Tout-Puissant en tant que Seigneur
toutes les natures de tout ce qui existe, tous les êtres, à partir du néant.

Par toi sont renouvelés par la résurrection tous les êtres créés par toi, / au moment qui
est le dernier jour de la vie d'ici-bas /et le premier jour de la Terre des vivants.

Celui qui a même nature que toi, /Celui qui est consubstantiel au Père, le Fils premier-
né, /a obéi à toi, dans notre nature, comme à son Père, unissant sa volonté à la tienne.

Il t'a annoncé comme vrai Dieu, égal et consubstantiel à son Père très-puissant (...)

et il a fermé la bouche de ceux qui te résistaient, /en tant qu'ils combattaient Dieu
alors qu'il a pardonné ce qui était contre lui.

Il est le Juste et l'Immaculé, le Sauveur de tous, /
qui a été livré à cause de nos péchés

et est ressuscité pour notre justification.

À lui gloire par toi, à toi louange avec le Père tout-puissant,
/dans les siècles des siècles.

Amen.

Source : *Le Livre de prières*, n° 33; SC 78
trad. Kéchichian; Éd. du Cerf 1961



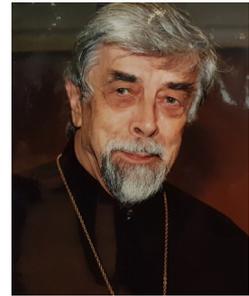
Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche de Thomas 1999

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Le Christ est ressuscité !

En vérité le Christ ressuscité !

Il y a exactement huit jours que nous avons célébré la Pâque de notre salut. Ce chiffre huit est hautement symbolique de la plénitude et du dépassement du temps dans le Royaume de Dieu. Tout le temps et tout l'espace se concentrent dans cette unique journée de Pâques qui est au cœur de l'histoire humaine et au cœur de la vie de l'Église. Chaque année, quand nous célébrons la Pâque, c'est à nouveau le rassemblement de tous les temps et de tous les lieux qui s'opère liturgiquement, mystérieusement dans l'Église et dans nos cœurs. Dès lors que le Seigneur est ressuscité, on pourrait dire qu'il n'y a plus rien d'autre à attendre. Pourtant, si. Il y a à attendre l'Esprit Saint. « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et combien je désire qu'il soit déjà allumé » (Lc 12, 49). « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car si je m'en vais je vous enverrai l'Esprit Saint » (In 16, 7). Je disais donc qu'il y a huit jours que nous avons célébré la Pâque. L'Église orthodoxe fait des huit jours qui unissent Pâques et le dimanche de Thomas, – aussi appelé "antipâque", c'est-à-dire l'autre pâque –, un tout, une plénitude. Les portes royales demeurent ouvertes, nous chantons "Le Christ est ressuscité" du matin au soir et du soir au matin. De sorte que nous vivons cette semaine entière comme un seul jour de Pâque.



Le Seigneur est apparu à ses disciples le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le lendemain du sabbat, ce que nous appelons le dimanche et Il leur a communiqué l'Esprit Saint. C'est très mystérieux, cette communication de l'Esprit le jour même de la Résurrection. On pourrait dire que, dans l'optique de Jean, qui surpasse les limitations du temps et de l'espace, puisque le Seigneur est ressuscité, plus rien désormais ne peut empêcher l'Esprit Saint de venir. Il le donne, il est vrai à ses seuls disciples, toutes portes fermées.

Cette insufflation rappelle la première insufflation, lorsque Dieu souffla sur la forme inanimée de l'homme pour lui communiquer la vie et le souffle de son Esprit. Or Thomas, ce jour-là, était absent et il avait dit à ses frères qu'il ne croirait pas tant qu'il ne verrait pas le Christ ressuscité. Et le Christ revint, huit jours plus tard, alors que les Onze étaient là tous ensemble.

Jésus, dans son infinie miséricorde, pour le rétablir dans la plénitude des grâces de la Résurrection, lui ordonna de toucher de sa main ses plaies lumineuses de crucifié. Rappelons que dans l'évangile de Luc, ce n'est pas seulement Thomas qui est incroyant, mais tous les disciples et que Jésus leur reproche leur incrédulité : « Voyez mes mains et mes pieds. Un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai. Avez-vous quelque chose à manger ? » Par conséquent, cette demande de Thomas aujourd'hui est un aspect particulier de l'enseignement donné aux disciples par Jésus, car tous n'avaient pas encore été stabilisés dans la foi.

Pourtant, Thomas témoigne et confesse : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Cette confession de Thomas résonne dans l'Église entière jusqu'à aujourd'hui. Nous aussi nous avons nos moments, sinon d'incroyance, tout du moins d'incertitude, d'oubli. La Résurrection est tellement lointaine, appartient à un passé tellement révolu, nous vivons dans un monde tellement plein de haine, de guerre, de méchanceté. Pouvons-nous dire du fond du cœur que le Christ est ressuscité ? N'y a-t-il pas une contradiction entre le monde de guerre et de violence qui nous entoure et la proclamation : le Christ est ressuscité ! Pourtant, nous devons du fond de nous-mêmes le crier, le proclamer, et, s'il

le faut, briser notre propre incroyance en confessant le Seigneur ressuscité.

Cela n'est pas tout. Après cette octave de huit jours, il y a l'octave des huit semaines, ou plutôt des sept semaines plus un jour, qui nous mène à la Pentecôte. Selon le Livre des Actes de l'apôtre Luc, la Pentecôte est l'évènement fondateur de l'Église, lorsque Jésus accomplit ce pour quoi Il est remonté vers le Père. « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille. Si je m'en vais, je vous enverrai l'Esprit Saint. » Jésus nous promet l'Esprit Saint. C'est pourquoi les apôtres s'en retournent avec joie à Jérusalem, après l'Ascension. Le Christ s'est éloigné, mais ils savent que ce départ est porteur de la promesse de l'Esprit Saint et que dans l'Esprit Saint Jésus sera presque plus présent que jamais. Maintenant, dans cette octave de la Résurrection, nous sommes entre la joie de la Résurrection et l'attente impatiente aussi bien que confiante en la venue de l'Esprit. Bien sûr que l'Esprit Saint est là, dès maintenant. S'il n'était là, l'Église s'effondrerait immédiatement. Pourtant, nous l'attendons, nous l'annonçons et nous nous préparons à sa venue.

Plus encore que cela : ce n'est pas seulement la cinquantaine pascale, mais l'année tout entière qui est embrassée dans ce mystère de Pâques-Pentecôte. Et plus que l'année entière, c'est l'histoire entière de l'humanité qui est embrassée. Dans son premier discours, saint Pierre rappelle la prophétie de Joël : « Je répandrai mon esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront. » Saint Pierre n'ajoute qu'un mot, « dans les derniers temps » Nous sommes ainsi placés dans cette réalité, dans cet éon, dans cet espace temporel unique de la Résurrection-Pentecôte qui ne font qu'un, parce que le Christ et l'Esprit ne font qu'un. L'Esprit est dans le Christ et le Christ est dans l'Esprit. Lorsque nous sommes tournés vers le Christ, nous recevons l'Esprit et lorsque nous invoquons l'Esprit, nous nous unissons au Christ. Et par le Christ nous nous unissons au Père, par cette prière que l'Esprit gémit lui-même au-dedans de nous : "Abba, Père !".

Par conséquent, cet évangile d'aujourd'hui englobe toute l'histoire humaine. Cette universalité spatiale et temporelle est confirmée par la réponse du Christ après la confession de Thomas : « Parce que tu as vu, tu crois. Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu. » Cette parole s'adresse à nous, à toutes les générations chrétiennes qui reçoivent de cœur à cœur, de bouche-à-oreille, et qui d'âge en âge et jusqu'à la fin des temps recevront de la sorte le message de la Résurrection et la Parole vivante, le Christ Lui-même ressuscité. Nous le recevons et nous le transmettons plus loin. Au début nous le recevons comme un enfant, nous recevons d'un père ce que nos pères ont eux-mêmes reçu. Puis nous grandissons et nous transmettons cette vie nouvelle. C'est cela l'unique raison d'être de l'Église. Ce n'est pas d'accumuler une puissance terrestre, ce n'est pas d'affirmer sa situation ou d'entrer dans des compromis, mais c'est d'annoncer envers et contre tout ce qui pour le monde est encore folie, la Résurrection du Christ.

Le Christ est ressuscité!



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de Thomas 2000

L'essentiel du message de l'évangile de ce dimanche est contenu dans ces paroles du Seigneur : « Bienheureux ceux qui auront cru sans avoir vu. » Le Seigneur caractérise ainsi, en quelque sorte, ce qui définit la condition du chrétien en ce monde (Jn 20, 19-31).

Le Seigneur ressuscité s'est montré à ses apôtres, il en a fait des témoins oculaires de sa Résurrection. Mais les chrétiens, dans l'Église, à travers les siècles, ne bénéficient pas de cette vision, de cette apparition du Seigneur. C'est

essentiellement par la foi que nous savons que le Christ est ressuscité, c'est par la foi à la parole des apôtres et de tous ceux qui leur ont succédé dans leur ministère au service de l'Église que nous savons que Dieu est intervenu dans le monde par la mort et la Résurrection du Christ pour nous ressusciter avec lui, pour sauver l'humanité qui était assise dans les ténèbres et l'ombre de la mort. La foi, c'est notre seul moyen de connaître ce que Dieu a fait pour nous, notre seul moyen de connaître le dessein de Dieu sur l'homme et sur l'humanité.

La foi à la parole, parole du Christ, parole des apôtres, parole transmise par l'Église. Certes, à la parole extérieure qui nous est ainsi transmise, doit correspondre une parole, une lumière intérieure, mais qui n'est pas une vision au sens propre. C'est encore une écoute, c'est encore une foi qui nous est demandée à une parole, bien que cette parole, ce témoignage du Saint-Esprit, soit tout intérieur. Comme le disait l'un des saints pères, « Si l'Esprit ne nous parle au-dedans, vaine est la parole du prédicateur qui frappe nos oreilles. »

Notre foi repose essentiellement sur ce double témoignage, témoignage extérieur de l'Église, de la parole de l'Écriture transmise par l'Église, transmise par toute la communauté des chrétiens, mais aussi de cette parole intérieure de l'Esprit, qui est une lumière, qui est une parole intérieure, et c'est encore une parole qu'il faut savoir écouter, il faut savoir y prêter l'oreille, non plus seulement notre oreille sensible, mais l'oreille de notre cœur.

Trop souvent, dans notre vie spirituelle, nous cherchons à éprouver, à sentir, à toucher comme Thomas, mais ce qui nous est donné, c'est d'écouter, c'est d'acquiescer à cette parole à la fois extérieure et intérieure.

Les pères de l'Église ont souvent commenté une parole du Livre de la Sagesse, qui nous dit que Dieu nous a donné un sens du divin (d'après le texte suivi par Origène), et ce sens du divin, ce n'est pas une vision claire, ce n'est pas quelque chose que nous percevons par nos sens, par notre sensibilité naturelle ou par notre intelligence et notre raison, c'est cette parole, dont je vous parlais, c'est cette parole intérieure à laquelle nous accédons par la foi. Et la foi est elle-même un don de Dieu, un don de Dieu certes offert à tous, mais auquel il faut consentir, auquel il faut adhérer profondément.

Et cette foi fonde pour nous une certitude infiniment plus grande que toutes les évidences sensibles ou raisonnables. Nous pouvons toujours être victimes d'une illusion de nos sens, d'une erreur de notre raisonnement qui peut être vicié par nos passions ; par contre, lorsque nous adhérons à la parole de Dieu, à cette parole qui est formulée clairement dans l'Écriture, qui nous est transmise clairement par l'Église, à ce moment-là nous ne pouvons pas nous tromper et nous savons avec une certitude inébranlable, oui, que Dieu est intervenu dans le monde, qu'il est intervenu dans le Christ pour nous sauver et nous ressusciter avec lui. Il nous a tracé la voie, qui est la voie de la Croix, laquelle nous conduit à la Résurrection.

Et en même temps, il nous fait percevoir, il nous fait sentir intérieurement comment dans notre vie de tous les jours nous pouvons entrer dans ce mystère de la Croix et ce mystère de la Résurrection. Oui, la foi est une grande lumière. Certes, à mesure que notre vie spirituelle s'approfondit, se développe, cette sensibilité intérieure, ce témoignage intérieur de l'Esprit, dont je vous parlais, se développe aussi en nous, prend de la force, prend de la vigueur, mais notre connaissance de Dieu, sur la terre, est toujours de l'ordre de la foi. C'est seulement dans la vie éternelle que nous verrons Dieu tel qu'il est, que nous verrons véritablement ce à quoi nous croyons ici-bas. Quand nous chantons dans la liturgie: « Nous avons vu la vraie lumière », ce n'est pas d'une claire vision qu'il s'agit, mais d'une connaissance comme dans un miroir, comme le dit saint

Paul; nous la voyons dans le miroir de la foi, dans ce miroir de la parole de Dieu, qui est vraiment une lumière pour nos pas. Quand nous entendons cette parole de Dieu, quand nous lisons l'Écriture, à ce moment-là c'est vraiment déjà une lumière qui nous est manifestée, mais une lumière qui nous vient de la parole, une lumière que nous découvrons seulement par la foi, en adhérant à la parole, comme lorsqu'un aveugle apprend tel ou tel fait, non pas parce qu'il l'a vu, mais parce que quelqu'un en qui il a confiance lui dit que cela s'est produit, que cela existe, que cela est. Eh bien, la parole de Dieu nous dit ce que Dieu est réellement, ainsi que ce qu'Il a voulu pour nous, ce qu'Il demande de nous. C'est en ce sens qu'elle est « une lumière pour nos pas », La foi est certainement un des plus grands dons qui peuvent nous être faits sur cette terre. Oui, « Bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu », car le jour viendra où la lumière plénière, où la lumière totale nous sera manifestée, au jour de la Parousie et de la Résurrection générale, lorsque tout le dessein de Dieu sera pleinement accompli, ce dessein qui nous configurera pleinement au Christ ressuscité, dans la puissance de l'Esprit, à la gloire du Père, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélie du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos